FERDINAND SCHMALZ

À L'EXEMPLE DU BEURRE

(am beispiel der butter)

traduit de l'allemand (autriche) par henri christophe

Création Contemporaine

EDITIONS DU BRIGADIER

adi est un ouvrier laitier qui distribue gratuitement des cuillerées de yaourt à ceux qu'il rencontre dans le train qui descend et remonte la vallée. il est donc considéré comme un agitateur qu'il s'agit de remettre au pas. c'est l'objectif de hans le policier et de milker, un cadre de la laiterie où travaille adi. ils sont aidés en cela par jenny-œil-de-lynx, la tenancière du bistro de la gare. mais adi a trouvé une alliée en sa nouvelle collègue karina et rêve de sculpter un poing géant en beurre devant l'usine. le combat s'engage...

à l'exemple du beurre est une parabole féroce sur l'alliance d'un capitalisme sans états d'âme et d'un état policier sûr de son bon droit. comme toujours chez schmalz, la langue est étonnement expressive.

la pièce a été créée le 2 mars 2014 au *schauspiel leipzig (diskothek)*.

ferdinand schmalz (né en 1985) est un dramaturge autrichien. après des études de théâtre et de philosophie, il se lance dès 2014 dans l'écriture théâtrale, créant une succession de pièces satiriques et décalées (le templier, le croque-cœurs...). *sa langue, à la fois musicale et ancrée dans le quotidien, ne ressemble à aucune autre. dans ses pièces suivantes, il déconstruit les grands mythes germaniques comme la saga des nibelungen ou le mystère médiéval* jedermann. *très joué en autriche et en allemagne, il a remporté de nombreux prix, dont le prix nestroy en 2018 et le prix arthur-schnitzler en 2023.*

note de l'éditeur : ferdinand schmalz écrit sans majuscules et en utilisant une ponctuation réduite. dans cette édition, nous avons respecté ses choix.

Avec le soutien du CNL Centre national du livre

Prix : 11,00 €
ISBN : 978-2-494702-61-5

9 782494 702615

EDITIONS DU BRIGADIER

l'objet d'une critique du pouvoir se laisse transcrire comme la représentation de la relation qu'il entretient avec le droit, l'équité et le beurre.
inexactement cité d'après walter benjamin

ce n'est pas la vie naturelle mais celle confrontée au beurre (la vie toute crue ou grasse) qui est l'élément politique premier.
inexactement cité d'après giorgio agamben

PERSONNAGES

ADI, ouvrier laitier

KARINA, ouvrière laitière

HANS, agent de la force publique

JENNY, tenancière du bistro de la gare

MILKER, cadre moyen laitier

HANS DE LA FORCE PUBLIQUE PARLE D'ADI-LE-TÉTON À JENNY-ŒIL-DE-LYNX DU BISTRO

au bistro de la gare, jenny et hans commencent la journée dans le calme habituel.

JENNY. — adi, il me revient pas.

HANS. — personne ne te revient, à toi.

JENNY. — on réfléchit, c'est tout.

HANS. — la réflexion, c'est pas ce qui rend plus beau. sers-moi plutôt un petit verre.

JENNY. — le petit déj' des champions ?

HANS. — quand le brouillard s'étale léger comme du babeurre dans la vallée, t'as besoin d'un petit schnaps pour t'éclairer de l'intérieur, pour résister à la grisaille.

un temps.

JENNY. — il se tient toujours là, adi, avec son yaourt. je ne l'ai encore jamais vu sans son yaourt. adi, je l'ai pourtant vu à chaque fois qu'il passait là-devant, car personne n'échappe à mon regard.

HANS. — jenny-œil-de-lynx.

JENNY. — vous autres, toujours avec vos sobriquets. c'est des briquets sur nos caboches, oui. cramés on est, avec vos surnoms.

HANS. — à chacun ce qu'il mérite, hein.

JENNY. — et lui, adi ?

HANS. — le téton. *(une longue pause.)* adi-le-téton.

JENNY. — c'est quoi qui lui vaut ça ?

HANS. — toi œil-de-lynx, tu ne l'as pas encore vu, lui, adi-le-téton, avec tes yeux de lynx ?

JENNY. — bien sûr que j'ai tout vu, mais je vois pas à quoi tu penses.

HANS. — assise dans ton bistro, avec tes yeux de lynx, tu reluques tout ce qui passe. mais à force de reluquer, tu ne connais vraiment personne.

JENNY. — pour toi, connaître, c'est seulement nommer. t'aurais pu me reluquer aussi, ça ne m'aurait peut-être pas déplu si tu avais appris à me connaître, mais tu ne fais que nommer, avec tes foutus sobriquets.

HANS. — faut toujours que tu remettes ça. toujours tu remets ça avec le passé, un passé oublié depuis longtemps. un jour, j'ai nommé ton problème, c'est...

JENNY. — ne me nomme pas par mon problème.

HANS. — tu es comme une boule de cristal, sauf que tu ne prédis que le passé.

JENNY. — voir et prédire, c'est encore permis, non mais.

HANS. — alors ne te plains pas de mes sobriquets briqués à la tête du client.

un temps.

JENNY. — c'est bon, tu l'as dit. sauf que j'ignore toujours pourquoi adi, c'est le téton.

HANS. — qu'est-ce que t'es soupe-au-lait. tu l'as dit, ce que tu as vu : le yaourt.

JENNY. — faudrait piger.

HANS. — adi, il prend le train.

JENNY. — je le sais bien, je le vois faire le pied de grue sur le quai.

HANS. — oui, il monte dans le train et descend toute la vallée.

JENNY. — il y en a plein qui font le va et vient, un produit laitier a besoin de fabricants, voire de témoins, vu que tout est automatisé. ils n'ont plus qu'à témoigner que tout se passe comme il faut.

HANS. — personne n'embauche nulle part. hormis la laitduval. car le beurre, on ne nous l'ôtera pas de la bouche.

JENNY. — chaque jour, je les vois descendre des trains et se précipiter là-bas dans les fabriques de la laitduval. et repartir quand ils ont fini, sauf ceux qui font une halte chez moi.

HANS. — adi-le-téton en fait partie.

JENNY. — je me disais aussi. ce yaourt qu'il promène, c'est l'échantillon pour le personnel, sans rien d'inscrit dessus.

HANS. — t'as l'œil. tu as sans doute vu aussi la petite cuillère qu'il trimbale avec lui. il traverse le train d'un bout à l'autre et demande à ceux qu'il rencontre s'ils veulent becqueter son yaourt. « t'as envie d'une cuillerée ? », qu'il dit, adi le téton, puis il plonge la cuillère dans le pot anonyme et la fourre dans la bouche des inconnus. il enfourne le blanc du lait tout blanc par pelletées dans des bouches avides.

JENNY. — c'est pas croyable.

HANS. — parmi eux, il y a aussi des gosses.

JENNY. — faire téter les marmots, c'est l'affaire des mères, avec les tétons promis à leurs enfants.

HANS. — avec le téton, ça rigole pas. et chacun a chez soi des cuillères, plus qu'il n'en faut. personne ne devrait laisser adi lui fourrer une cuillère dans le bec.

JENNY. — devant tout le monde, en plus.

HANS. — et il s'en tire impunément. il est tombé sur la face beurrée de l'existence.

un temps.

JENNY. — et on n'y peut rien ?

HANS. — rien.

JENNY. — pourtant, hans, tu as la force de ton côté.

HANS. — ma force publique a, elle aussi, les mains liées. je voudrais bien, moi, rétablir une certaine normalité...

JENNY. — dont il y aurait le plus grand besoin...

HANS. — mais l'état que j'incarne en ma personne, ne peut plus agir à sa guise.

JENNY. — eh ben, on a la force, mais on n'a pas le droit d'en user, quelle honte.

HANS. — ne plus avoir en tant qu'état le droit d'exercer la force, m'oblige à pratiquer mon dada dans ma petite cave aménagée.

JENNY. — ne me dis pas que.

HANS. — mon dada, c'est la force, dont en tant qu'état, je n'ai pas le droit d'user.

JENNY. — si le cœur t'en dit, tu peux aussi venir user de ta force chez moi. elle n'aura rien contre, ta moitié, si tu veux user un peu de ta force sur moi.

HANS. — ah, jenny-œil-de-lynx.

JENNY. — ce serait une bonne action d'état.

HANS. — d'abord je dois à nouveau hisser mon dada au rang de vocation professionnelle. adi, avec son comportement anormal, perturbe ce qui est normal.

JENNY. — il serait grand temps, celui-là, on n'imagine pas l'influence qu'il exerce. surtout sur tous ces jeunes.

HANS. — la jeunesse, il faut la protéger. l'état en moi s'émeut à nouveau. il faut s'ingérer, il faut s'immiscer contre cette influence.

JENNY. — enfin !

une pause.

***